

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > France > Impérialisme français, relations internationales (France) > Françafrique / Océan Indien occidental (France) > **Après le discours de Dakar le 26 juillet : Lettre ouverte à Nicolas Sarkozy**

Réactions au discours du chef de l'Etat à Dakar le 26 juillet

## **Après le discours de Dakar le 26 juillet : Lettre ouverte à Nicolas Sarkozy**

vendredi 10 août 2007, par [ALEM Kangni](#), [BEGGAR Abderrahman](#), [DIOP Boubacar Boris](#), [HEPKE Jutta](#), [LAMKO Koulsy](#), [NGANANG Patrice](#), [Raharimanana](#) (Date de rédaction antérieure : 10 août 2007).

**Plusieurs écrivains africains se joignent à Raharimanana pour répondre au président français. [Voir aussi : « [L'homme africain...](#) » : [retour sur le discours de Nicolas Sarkozy à Dakar le 26 juillet dernier](#) et [Sous nos yeux, l'histoire se répète !](#) ].**

Vous étiez venu dites-vous à Dakar nous parler — nous les Africains —, avec franchise et sincérité, vous étiez donc venu avec tout le fond de votre pensée, car c'est ainsi je crois qu'on qualifie la franchise et la sincérité, un échange sans fard et sans arrière-pensée. Nous prenons donc acte de la conception que vous avez de ce continent et de ses habitants. Vous étiez venu dites-vous pour nous assurer que la France s'associera à nous si nous voulons la liberté, la justice et le droit, mais permettez-moi d'être franc et sincère également.

Au lendemain de votre discours, que faisiez-vous donc avec Omar Bongo, quarante ans de règne dans la dictature, un doyen dites-vous, et quel doyen dans la corruption et l'aliénation de son pays ! De quelle liberté, de quelle justice, de quel droit parlez-vous ? Je n'ose même pas vous poser la question concernant votre sourire à cet autre grand dictateur africain : Muammar al-Kadhafi ! Que dire du don nucléaire que vous lui promettiez ? Il serait maintenant fréquentable ? Sincèrement ? Mais soit... Nous les Africains manquons un peu de raison et ne comprenons pas ces subtilités qui nous éloignent de la nature et de l'ordre immuable des saisons.

Vous étiez donc venu — *vidi vici* complétera l'autre, regarder en face notre histoire commune. Fort bien ! Votre posture tombe à propos pour une génération d'Africains et de Français avides de comprendre enfin ces drames continuels frappant l'Afrique. Il nous reste simplement à tomber d'accord pour définir le sens de ce mot histoire. Car quand vous dites que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire, vous avez tort. Nous étions au cœur de l'histoire quand l'esclavage a changé la face du monde. Nous étions au cœur de l'histoire quand l'Europe s'est partagé notre continent. Nous étions au cœur de l'histoire quand la colonisation a dessiné la configuration actuelle du monde. Le monde moderne doit tout au sort de l'Afrique, et quand je dis monde moderne, je n'en exclus pas l'homme africain que vous semblez reléguer dans les traditions et je ne sais quel autre mythe et contemplation béate de la nature. Qu'entendez-vous par histoire ? N'y comptent que ceux qui y sont entrés comme vainqueurs ? Laissez-nous vous raconter un peu cette histoire que vous semblez fort mal connaître. Nos pères, par leurs luttes sont entrés dans l'histoire en résistant à l'esclavage, nos pères par leurs révoltes, ont contraint les pays esclavagistes à ratifier l'abolition de l'esclavage, nos pères par leurs insurrections — connaissez-vous Sétif 1945, connaissez-vous Madagascar 1947 ? ont poussé les pays colonialistes à abandonner la colonisation. Et nous qui luttons depuis les indépendances contre ces dictateurs soutenus entre autres par la France et ses grandes entreprises — le groupe de votre ami si généreux au large de Malte par exemple, ou la

compagnie Elf.

Savez-vous au moins combien de jeunes Africains sont tombés dans les manifestations, les grèves et les soulèvements depuis cette quarantaine d'années de dictature et d'atteinte aux droits de l'homme ?

Fait-on partie de l'histoire quand on tombe dans un coin de rue d'Andavamamba, les bottes des militaires foulant votre corps et vous livrant aux chiens ? Croyez-vous vraiment que jamais l'homme (africain) ne s'élançe vers l'avenir, jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin ? Jamais dites-vous ? Devons-nous l'interpréter comme ignorance, comme cynisme, comme mépris ? Ou alors, comme ces colonisateurs de bonne foi, vous vous exprimez en croyant exposer un bien qui serait finalement un mal pour nous. Seriez-vous aveugle ? Dans ce cas, vous devriez sincèrement reprendre la copie nous concernant. Vous avez tort de mettre sur le même pied d'égalité la responsabilité des Africains et les crimes de l'esclavage et de la colonisation, car s'il y avait des complices de notre côté, ils ne sont que les émanations de ces entreprises totalitaires initiées par l'Europe, depuis quand les systèmes totalitaires n'ont-ils pas leurs collaborateurs locaux ? Car oui, l'esclavage et la colonisation sont des systèmes totalitaires, et vous avez tort de tenter de les justifier en évoquant nos responsabilités et ce bon côté de la colonisation. Mais tout comme vous sûrement, nous reconnaissons qu'il y a eu des « justes ». Or vous savez fort bien que les justes n'excusent pas le totalitarisme. Vous avez tort de penser que les dictateurs sont de nos faits. Foccart vous dit peut-être quelque chose ? Et les jeux des grandes puissances — dont la France évidemment, qui font et défont les régimes ? Paranoïa de notre part ? Oui, nous devons résister, et nous résistons déjà, mais la France est-elle franchement de notre côté ? Qui a oublié le Rwanda ? Vous appelez à une « *renaissance africaine* », venez d'abord parler à vos véritables interlocuteurs, de ceux qui veulent sincèrement et franchement cette renaissance, nous la jeunesse africaine, savons qu'ils ne se nomment pas Omar Bongo, Muammar al-Kadhafi, Denis Sassou Nguesso, Ravalomanana ou bien d'autres chefs d'Etat autoproclamés démocrates.

Nous vous invitons au débat, nous vous invitons à l'échange. Par cette lettre ouverte, nous vous prenons au mot, cessez donc de côtoyer les fossoyeurs de nos espérances et venez parler avec nous. Quant à l'Eurafrrique, en avez-vous parlé à Angela ?

Sincèrement et franchement à vous.

Antananarivo, le 3 août 2007

Raharimanana et les écrivains

Boubacar Boris Diop (Sénégal),

Abderrahman Beggar (Maroc, Canada),

Patrice Nganang (Cameroun, Etats-Unis),

Koulsy Lamko (Tchad),

Kangni Alem (université de Lomé),

et l'éditrice Jutta Hepke (Vents d'ailleurs).

---

**P.-S.**

\* Paru en Rebonds dans le quotidien Libération du 10 août 2007.